



Art & Build est né en 1989 de l'idée que l'acte de bâtir nécessite une attention égale entre créativité (art) et maîtrise technique (build), pour concevoir des lieux à vivre, respectueux de l'environnement, propices à l'épanouissement individuel et collectif. Fort d'une expertise thésaurisée au fil du temps et des réalisations, Art & Build est aujourd'hui un collectif d'architectes (9 associés et 70 collaborateurs partagés entre Bruxelles, Paris et Luxembourg), unis par la même philosophie, humaniste, et les mêmes valeurs de tolérance et d'éthique. Art & Build a fait le choix du groupe. Il exprime la diversité et la solidarité. En architecture, il n'y a pas une vérité, mais des vérités. Ou plus exactement, des approches « *au plus près* » de ces vérités. Si le groupe n'est rien sans les individus qui le composent, c'est le groupe qui forge la culture d'entreprise. Et celle-ci se nourrit des intelligences multiples, c'est la notion d'intelligence collective.

Le savoir-faire participe de la même vision: il se thésaurise, se sédimente au fil des ans, se partage. La connaissance est une ressource accessible à tous. Plus elle est partagée, plus riches sont ceux qui la partagent. Le savoir-faire du groupe est plus puissant que la somme des savoir-faire individuels, car il est plus complet et davantage conforme à ce que le métier exige de l'architecte: être à la fois penseur et technicien, créateur et responsable. C'est ce savoir-faire qui garantit la cohérence de sa production, si variée. Avec une organisation solide et pérenne, il forme le socle commun de tous les projets qui font la signature d'Art & Build. Et ce qui se vit à l'intérieur se vit à l'extérieur: groupe et savoir-faire s'appuient sur le réseau, celui de l'ensemble des interlocuteurs (acteurs, décideurs, experts, ...), qui, à leur tour, nourrissent l'identité et la maîtrise de l'agence.

La responsabilité d'Art & Build, c'est celle de traduire sur le territoire de l'identité culturelle, les ambitions et les contraintes de ceux qui lui confient leurs objectifs, leur futur. Traduire des valeurs de sciences humaines au travers de la combinaison d'éléments de sciences exactes.

Le secteur hospitalier représente une part importante de l'activité de l'agence. Art & Build dispose pour cela depuis 2003 d'un « *pôle santé* » formé de spécialistes qui possèdent les connaissances les plus pointues en matière de programmation et de gestion hospitalière.

Pour autant, la conception de l'hôpital des prochaines décennies mobilise l'énergie de toute l'agence, tant les défis sociaux, économiques, technologiques et environnementaux sont considérables. Notre devoir d'innovation est à ce titre le moteur de notre savoir-faire, avec pour axe principal le souci de l'héritage que nous laissons aux générations futures: l'empreinte écologique du bâti et son inscription dans une urbanité autant signifiante qu'évolutive.

Les références d'Art & Build dans le secteur hospitalier concernent autant des extensions de structures existantes (CHU de Toulouse, CHU de Bordeaux, Centre Hospitalier de Roubaix, Centre de traitement des Brûlés du HIA de Percy-Clamart, Centre Hospitalier d'Abbeville, laboratoires du CHU de Nancy, Hôpital de la Croix-Rousse à Lyon), que des nouveaux hôpitaux (Hôpital Marie Curie à Charleroi, CHU de l'île de Nantes, Centre Hospitalier de Saint-Gaudens).

Une expertise de niveau international récemment couronnée de succès au travers du concours pour la construction du Centre International de Recherche sur le Cancer à Lyon.

Comment définiriez-vous l'évolution des espaces ambulatoires ces dernières années ?

La mutation du secteur hospitalier liée à l'évolution des technologies et des connaissances impacte sensiblement les usages et les pratiques : l'hyper-fonctionnalité des blocs opératoires doit être envisagée conjointement à une humanisation plus grande des espaces, pour créer les conditions du bien-être, propice à l'exercice de la médecine dans les meilleures conditions, mais aussi pour rendre le patient davantage acteur de sa guérison. Si cette évolution est liée de prime abord à des questions d'efficacité et d'économie (Total Cost of Care), l'humanisation en est le corollaire indispensable de notre point de vue.

Dans le cadre du développement de l'ambulatoire, comment un établissement peut-il anticiper les besoins architecturaux de ses futures organisations ?

L'hôpital du futur sera nécessairement flexible, car les besoins en espace évoluent considérablement : les plateaux techniques sont de plus en plus sophistiqués et doivent pouvoir absorber les évolutions technologiques de plus en plus rapidement, alors que les espaces résidentiels sont moins gourmands et participent davantage à la mixité des fonctions. Une capacité de mutation donc qui doit être conçue autant à l'échelle de l'urbain – l'hôpital sera conçu à l'image d'un quartier, certains bâtiments pouvant être amenés à changer d'affectation – qu'à l'échelle de l'humain – les chambres doivent pouvoir être adaptées aux usages de l'ambulatoire qui tend à mutualiser les services proposés aux patients.

Quelles sont les solutions architecturales que vous pouvez développer pour accompagner l'évolution des espaces ambulatoires ?

La modularité des espaces et des composantes de la construction sont les meilleurs alliés de la mutabilité du bâti. Cette notion est non seulement gage de performance économique, deux espaces pouvant se transformer en un seul moyennant une « cloison fusible » par exemple, mais aussi d'empreinte écologique au travers de la préfabrication des éléments de construction. Une notion écologique qui s'impose dans le secteur de la santé, si énergivore et producteur de déchets, mais qui fait aussi le lien avec l'indispensable humanisation des lieux au travers d'une approche « biophilique » des aménagements : le bien-être est directement proportionnel à la perception de tout ce qui est naturel, lumière, matériaux, végétaux...

Comment définiriez-vous l'ambulatoire hors les murs ?

La ville de demain privilégiera une plus grande mixité des fonctions, une plus grande interaction entre les individus et une plus grande mutabilité des espaces. C'est dans ce sens que l'ambulatoire « hors les murs » doit être envisagé. Les concentrés de technologies que seront les hôpitaux centraux de demain seront en lien avec une multitude de dispositifs variés – hôtels, maisons médicales... – qui seront d'avantage accessibles pour les patients et moins traumatisants.

Comment les nouvelles organisations territoriales relatives aux GHT peuvent-elles impacter votre vision architecturale de l'évolution des espaces accueillant les activités ambulatoires ?

Le regroupement des institutions est une nécessité économique, il permet de renforcer l'efficacité des pratiques et de la logistique, tout en minimisant l'empreinte écologique globale. Cependant, cette hyper-fonctionnalité, et la taille que ces regroupements imposent, ne doivent pas être conçus au dépend du bien-être des médecins, des patients ou des visiteurs. Les institutions doivent comprendre que l'économie (Total Cost of Care) est aussi largement impactée par ce bien-être : la durée du séjour d'un patient dépend aussi largement des conditions dans lesquelles le médecin va pouvoir exercer, et dans lesquelles le patient va pouvoir être acteur de sa guérison.

Comment l'architecture peut-elle contribuer au confort et au bien-être des patients et des équipes soignantes ?

Dans un hôpital, a priori traumatisant, contribuer au confort, c'est créer un univers qui ne ressemble pas à celui du stéréotype de l'hôpital : y inviter la lumière naturelle, le végétal, la couleur, le mobilier de type domestique, les matériaux naturels, ... C'est ce que nous appelons « l'architecture augmentée » : toutes disciplines périphériques au métier de l'architecte qui contribuent à l'humanisation des lieux de soins : l'architecture du paysage, la décoration d'intérieur, la communication visuelle appliquée. Mais aussi les spécialistes des nouvelles technologies, pour faciliter un usage fluide des systèmes d'information, ou de la psychologie comportementale, pour contribuer à une meilleure interaction entre les individus.

Comment valorisez-vous les différentes étapes des flux pour améliorer la performance des organisations ?

Chaque étape des flux est un lieu charnière de la fonctionnalité. S'agissant d'une approche ambulatoire, ils sont d'autant plus importants qu'ils doivent à la fois être signifiants, pour que chacun soit conscient de son rôle et du cheminement dans lequel il s'inscrit, mais aussi créer les conditions du bien-être, ils doivent être bienveillants et ressourçants. Ils doivent aussi contribuer à une plus grande interaction entre les différents acteurs du processus de guérison, qu'ils soient médecins, membres du personnel ou patients.

Dans quelle mesure faudra-t-il repenser l'organisation logistique des blocs opératoires pour répondre à cette nouvelle logique du fast track ?

La même dualité s'applique dans le cas du fast track : la fonctionnalité doit être optimisée pour garantir la rapidité d'exécution des actes médicaux, en même temps que les conditions du bien-être doivent être réunies pour éliminer le stress, atténuer les conséquences du traumatisme lié à ces actes. Les avantages sont autant physiques que psychologiques. Nous sommes dès lors amenés à développer une plus grande porosité entre l'univers médical et l'univers du patient pour favoriser une plus grande interaction entre les individus.